

Pour la production du bois, on peut diviser le Canada en quatre grandes zones. La première renferme le sapin, et elle occupe le centre et le sud de la Colombie Anglaise.

La deuxième renferme le peuplier, et prend de la limite nord au sud-ouest des Montagnes-Rocheuses, et s'étend jusqu'au sud des rivières Saskatchewan, Qu'Appelle et Winnipeg et l'île d'Anticosti, dans le golfe St-Laurent.

La troisième, comprenant le pin blanc et rouge, prend du lac Nepigon à Anticosti, de là, à la baie Georgienne, au bas de la rivière Ottawa et à la Nouvelle-Ecosse.

La quatrième renferme le merisier et l'érable, et elle occupe toutes les parties de la province d'Ontario et de Québec.

L'Agriculture et la Colonisation.

Une des grosses bévues de notre siècle, dit le Nord, ça été la désertion des campagnes et l'affluence des populations vers les villes et autour des manufactures, au détriment des classes agricoles, ouvrières, mercantiles et professionnelles. Cette erreur capitale a pris les proportions d'un fléau, d'une plaie sociale dont tout le monde a ressenti et ressent encore les funestes conséquences. Ceux-mêmes qui en souffrent le plus sont précisément les gens qui n'auraient jamais dû délaisser les champs et les bois, où ils avaient leur place marquée. Combien de prolétaires, de malheureux désœuvrés, d'individus nuisibles, de familles gémissant dans la gêne et pauvreté ou s'adonnant au vice, qui jouiraient aujourd'hui d'une position indépendante et honorable, si eux-mêmes ou leurs parents n'avaient dédaigné le grand air pur, le soleil vivifiant et les salutaires travaux de la vie agricole?

C'est surtout pour la race canadienne-française que le tort est grave, la terre vierge étant sous ses pieds. Un pas de côté à faire et nous n'avons plus qu'à nous baisser et mettre la main sur le sol en disant : ceci est à moi. Peut devenir propriétaire quiconque le désire.

En Europe au moins, si l'on délaisse la campagne, l'on a pour valable excuse la difficulté énorme, la presque impossibilité d'acquérir une propriété agricole, ne serait-ce qu'un arpent carré.

Mais, au Canada, n'avoir qu'à se donner la peine de s'emparer d'un lot de terre pour s'en constituer le maître incontesté, et ne pas profiter d'un tel avantage, quand tout le monde s'accorde à proclamer que l'agriculture est la reine des arts, le plus noble des métiers, la plus indépendante des professions, celle des entreprises temporelles qui offre le plus de certitude, celle des industries qui contribuent le plus à la prospérité générale et particulière, cela est une faute impardonnable que l'histoire nous reprochera sévèrement.

Hors l'agriculture, qui manque de bras, et le sacerdoce pour lequel les vocations sont trop rares, que n'avons nous pas encombré? Nous voilà avec autant d'avocats que de plaideurs, autant de médecins que de malades, plus de notaires que n'en peuvent recevoir les villages, une quantité immense, déraisonnable de marchands, d'épiciers, de boutiquiers, de taverniers, de politiciens et de solliciteurs de places.

Chacun se croit appelé à quelque chose de plus élevé que l'agriculture.

On a attribué cette erreur nationale à la diffusion de l'instruction, et surtout de l'instruction classique, comme si le bien pouvait être le mal. On oublie d'attribuer le tort à la paresse, au luxe, à l'ambition et à un triste préjugé, le plus sot des préjugés, celui qui porte tant de gens à croire que l'agriculture et le travail manuel sont indignes d'un homme instruit. Le cultivateur envoie son fils au collège; mais il se compte pour déshonoré si, par la suite, l'un d'eux manifeste des goûts pour la profession de son père.

Notre enfant n'a-t-il appris seulement qu'à lire et à écrire, que nous ne voulons plus pour lui d'autre chose qu'un bureau, une place de commis, n'importe quoi, pourvu qu'il ne soit pas un "habitant." Les "habitants," eux-mêmes sont convaincus que leur profession n'est bonne que pour les ignorants.

La science agricole est négligée, et on apprend à nos enfants à mépriser cette agriculture que nous méprisons nous-mêmes.

Le progrès de l'instruction publique, qu'elle fût classique ou autre, nous apporterait des bienfaits incalculables, si on y ajoutait un peu plus de véritable éducation.

La génération actuelle parle beaucoup